MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 7 (1910), p. 67-70

Jules Couyat

Remarques sur l'origine égyptienne des roches employées dans les monuments dalmates de Spalato et Salone.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

REMARQUES
SUR L'ORIGINE ÉGYPTIENNE DES ROCHES
EMPLOYÉES
DANS LES MONUMENTS DALMATES DE SPALATO ET SALONE

PAR

M. JULES COUYAT.

Il y a un an, M. Hébrard, pensionnaire de la Villa Médicis, m'avait demandé mon avis sur les pierres employées dans les monuments de Spalato et de Salone. M. Hébrard, qui a déjà fait de remarquables études d'architecture et de reconstitution sur le palais de Dioclétien à Spalato, est sur le point de terminer ses recherches. Avant d'en formuler les résultats, il avait, au cours d'un séjour au Caire, manifesté le désir de connaître la provenance, sinon certaine, du moins probable, des matériaux employés par Dioclétien.

Pour cela, des fragments de la grosseur d'une noisette ont été prélevés sur toutes les pierres différentes qui se présentaient, aux endroits, naturellement, où une telle opération était possible sans nuire à la forme ni à l'ornementation de chacune d'elles.

L'examen de ces échantillons a été fait au Caire, à l'Institut français d'archéologie; dans quelques cas douteux, il a été fait usage de l'analyse microscopique des roches, en plaques minces, et à la lumière polarisée.

Les résultats de ces recherches rapides ont inspiré à Mgr Bulic, directeur du Musée de Spalato, un travail sur la nature et la provenance des pierres employées à la fabrication des colonnes et des sphinx du palais de Dioclétien, à Spalato, et à celle des colonnes de la basilique chrétienne de Salone[1]. Je renvoie à cette étude qui contient la description archéologique de ces colonnes

[1] Ce travail, qui doit paraître dans le *Bulletin archéologique dalmate*, est actuellement sous presse (février 1909).

BIFAO 7 (1910), p. 67-70 Jules Couyat
Remarques sur l'origine égyptienne des roches employées dans les monuments dalmates de Spalato et Salone.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et de ces sphinx, et voici, en résumé, les réflexions que m'inspirent les matériaux que j'ai eus en mains.

La plupart des pierres provenant de Spalato ou de Salone que j'ai examinées sont des granites, des *porphyres* ou des roches de nature calcaire.

On y distingue trois sortes de granites : l'un est rose à gros grains, amphibolique et assez quartzifère pour assurer qu'il provient d'Assouan (Syène). Les Romains ont employé, comme j'ai déjà eu l'occasion de le faire remarquer, la syénite rose des carrières de Falsberg, près Mayence, que découvrit autrefois Faujas de Saint-Fond; mais cette roche est absolument dépourvue de quartz; aussi est-il facile de la distinguer du granite d'Assouan, dont elle se rapproche le plus, tant par sa coloration que par la grosseur de ses grains; et ce sont les deux seuls granites roses employés dans l'antiquité classique.

Un autre granite, gris-noir, à grains moyens, m'a semblé provenir d'Assouan également.

Enfin, parmi eux se trouvait le *lapis psaronius* ou granite blanc du Mons Claudianus (Ouadi Abou Zaoual) situé au nord-est de Kéneh. Cette roche est blanche, à cassure saccharoïde et parsemée de taches noires amphiboliques et micacées.

Quant aux échantillons décomposés, il m'a été impossible de leur assigner un lieu de provenance.

Les *porphyres* sont surtout représentés par le *porphyre rouge antique* et le *porphyre vert antique*. Nous avons vu antérieurement la nature de ces roches, qui viennent respectivement l'une de Laconie, en Grèce, l'autre du Gebel Doukhan, en Égypte. Ce sont donc des labradorites et des andésites.

Les roches de nature calcaire sont :

Des calcaires du Mokattam;
Des *brèches* calcaires ferrugineuses;
Des marbres ou des cipolins;
Des calcaires bitumeux;
De l'albâtre oriental.

Le calcaire du Mokattam est cette variété de calcaire que l'on trouve dans la Thébaïde et qui a le grain fin du calcaire lithographique, tout en étant moins

BIFAO 7 (1910), p. 67-70 Jules Couyat
Remarques sur l'origine égyptienne des roches employées dans les monuments dalmates de Spalato et Salone.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dur. Les *brèches* ferrugineuses de nature calcaire sont ces conglomérats calcaires formés de fins éléments blanc-jaunâtre, à contours arrondis, de grain fin, d'aspect gras, cimentés par un calcaire ferrugineux rouge-brique. On les trouve dans la région calcaire qui borde le désert Arabique à Kéneh et surtout dans l'Ouadi Siout, en face d'Assiout.

Les marbres, ou cipolins, sont de grain et de couleur variés. Les uns sont si fins qu'ils rappellent les marbres grecs; d'autres, au contraire, ont un grain grossier. Les marbres *roses* et *verts* semblent fréquents. Ce sont des marbres à fond blanc parsemés de traînées roses ou vertes, dues à l'abondance de lépidolite ou de chlorite. Ces deux minéraux sont l'un l'altération, l'autre une variété de mica. On trouve généralement ces marbres au contact ou non loin du contact des massifs granitiques.

Les calcaires bitumeux proviennent, paraît-il, d'une carrière voisine de Spalato; quant aux albâtres, ils sont inconstestablement d'origine égyptienne. Je rappelle, d'ailleurs, que de tout temps ils furent classés au nombre des *marbres*. Ils ont été recherchés tant pour l'ornementation que pour les usages médicaux. Pline ajoute, à ce sujet, que les plus beaux étaient ceux d'Égypte, couleur de miel et zonés.

Les autres roches qui étaient jointes à celles que je viens de décrire étaient ou mal conservées, ou sans grande importance.

On voit donc, d'après ce qui précède, que la plupart des pierres d'ornement des palais de Spalato ou de la basilique de Salone, ont été empruntées à l'Égypte. Peut-être quelques-unes d'entre elles proviennent-elles d'édifices préexistants; cela importe d'ailleurs peu, le fait dominant est leur origine égyptienne. Il ne faut faire exception que pour le porphyre vert antique.

Quant aux marbres, il est très difficile de préciser leur provenance, car l'Égypte et la Grèce en ont eu de très beaux et d'absolument semblables. Par exemple les marbres blancs du Ouadi Miah (sur la route de Radézieh à Bérénice et à environ trois jours de la vallée du Nil) et ceux de Paros. La similitude est si grande que Pline, décrivant le labyrinthe du nome d'Héracléopolis, dit qu'à l'entrée du monument se trouvaient des colonnes en *marbre de Paros*, ce qui le surprend fort, du reste. Le monument lui-même était en marbre syénite (granite à amphibole, rose, de Syène).

« Les premiers marbres, écrit-il, venaient de l'île de Chio. Les habitants les

BIFAO 7 (1910), p. 67-70 Jules Couyat
Remarques sur l'origine égyptienne des roches employées dans les monuments dalmates de Spalato et Salone.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

employaient aux murs de leur ville, mais auraient préféré y voir la *pierre de Tibur.* »

Les plus recherchés étaient le *lacédémonien* (porphyre vert antique(?) = labradorite), *l'augustéen* et le *tibérien.* Ces deux derniers provenaient d'Égypte, où ils furent trouvés « par Auguste et Tibère ». Ils diffèrent de l'*ophite* (serpentine verte) en ce qu'ils n'ont pas, comme elle, les taches qui la font ressembler à la peau d'un serpent, propriété à laquelle cette pierre doit son nom. L'augustéen les a ondoyantes et en boucles, le tibérien blanches (n'a-t-il pas voulu dire roses?) et disséminées, sans être en boucles.

Les premiers marbres noirs vinrent de Chio, où les habitants les employaient aux murs de leur ville. En somme, il y aurait eu, en Égypte, un marbre ressemblant à s'y méprendre à celui de Paros et qui est probablement celui du Ouadi Miah, un marbre à taches vertes et un à taches roses (?).

Il ne serait donc pas surprenant que la presque totalité des marbres des monuments de Salone et de Spalato fut de provenance égyptienne. Mais ce n'est là qu'une hypothèse que j'aurai peut-être un jour l'occasion de confirmer.

J. Couyat.

BIFAO 7 (1910), p. 67-70 Jules Couyat
Remarques sur l'origine égyptienne des roches employées dans les monuments dalmates de Spalato et Salone.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net